Avril 2016 N° 38

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Atelier de Philippe Berne, luthier à Vanosc

Éditorial

Chers amis,

Nous vivons une année de 366 jours, une année bissextile. Ce n'est pas nouveau, l'introduction d'une journée supplémentaire remontant à Jules César, il y a plus de deux millénaires. Mais cet allongement n'intervenant que tous les quatre ans, avec d'ailleurs quelques exceptions, le 29 février est chaque fois mis à profit par certains pour des publications atypiques ou des célébrations d'anniversaires auxquels la rareté et l'originalité ajoutent du prix.

Quant à l'année 2015, vous vous demandez peut-être comment la Sauvegarde avait occupé ses 365 jours. Ce bulletin vous apporte la réponse avec d'une part, un panorama synthétique des actions de votre Conseil d'Administration pendant cette période et, d'autre part, un récapitulatif des projets de restauration que votre association a soutenus grâce, pour partie, à l'aide du département et, plus encore cette année, sur ses fonds propres.

Vous pourrez aussi lire ce que font en faveur de leur patrimoine, avec l'aide de la Sauvegarde, deux associations dont l'action est présentée en détail : les Amis de Rochebonne et la Vanaude. Les premiers œuvrent depuis plus de 30 ans, avec passion, à la restauration et à la mise en valeur des vestiges du château éponyme, accroché sur un versant abrupt dans un site grandiose. La seconde gère le riche musée Joseph Besset du charronnage et du car à Vanosc, qu'elle s'emploie à enrichir encore de nouveaux véhicules, restaurés sur place avec grand soin par ses adhérents.
Vous trouverez également dans les pages qui suivent des témoignages de notre constant souci de tisser des liens et nouer des partenariats pour agir plus efficacement.

C'est ainsi que nous organisons le colloque sur le patrimoine industriel de l'Ardèche, avec Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, le PNR des Monts d'Ardèche et le Centre International Construction et Patrimoine. De même, plusieurs adhérents de la Sauvegarde ont participé au colloque de Lyon sur le patrimoine cultuel, dont l'organisation était coordonnée par Patrimoine Rhônalpin (devenu Patrimoine Aurhalpin), fédération dont fait partie votre association.
Nous poursuivrons notre effort et, avec le dynamisme de nouveaux arrivants au Conseil d'Administration et grâce au soutien de chacun d'entre vous, nous espérons une année 2016 fructueuse, malgré un environnement budgétaire difficile. « L'année, écrivait Colette, est un ruban ondulé qui, depuis janvier, monte vers le printemps, monte vers l'été pour s'y épanouir ».

Un beau printemps d'abord, c'est ce que je vous souhaite bien amicalement.

Le président,
Pierre Court

Sommaire

p. 2- Les Rendez-vous de la Sauvegarde : Vanosc
p. 7- La vie des associations : Les Amis de Rochebonne
p. 8- Patrimoine cultuel, patrimoine culturel (Colloque à Lyon, 16/11/2015)
p. 9- Encart de la Sauvegarde
p. 10- Bilan des projets soutenus par la Sauvegarde en 2015
p. 11- Trame des activités de votre CA en 2015
p. 12- Prochains rendez-vous

Les Rendez-vous de la Sauvegarde

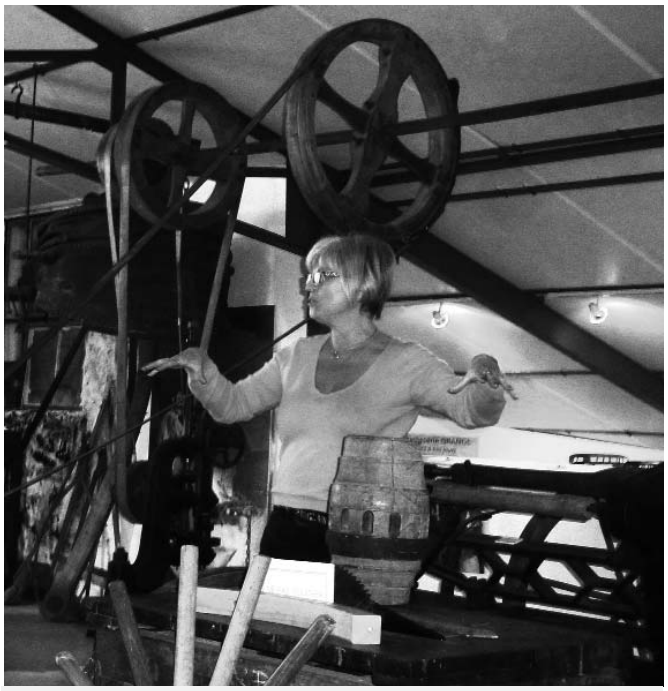
Vanosc (14 novembre 2015)

Le 14 novembre 2015, la Société de Sauvegarde a donné rendez-vous à ses adhérents à Vanosc. Une trentaine de personnes se sont déplacées, le temps est particulièrement beau et chaud et la nature superbe. Chacun est cependant meurtri par les attentats de la veille à Paris, dont on ne connaît pas encore l'ampleur. Une minute de silence sera demandée.

Le maire, Yves Boulanger, nous accueille devant le musée. Une journée dense et riche en nouveautés débute. Laissons-le présenter son village : « Notre commune est située aux confins du Vivarais, du Velay et du Forez. Elle s'étire sur 2 670 ha et offre des altitudes allant de 440 m à 1 333 m. Au début du xxe siècle, avec plus de 2 000 habitants, Vanosc était une commune prospère. Trois cents personnes travaillaient dans les moulinages et tissages locaux, tous les corps de métier étaient représentés. Dans les années 1960, le village subit la crise du textile et l'exode rural. Le nombre d'habitants tombe à 750 en 1990. Aujourd'hui la courbe ascendante reprend avec 937 habitants. »

Cette reprise n'est-elle pas due à son maire, à l'esprit communautaire du village, à son goût d'entreprendre et aussi à ce personnage hors du commun que fut Joseph Besset, le petit charron devenu constructeur de cars (1890-1959) ?

À l'écoute d'Isabelle Brolles dans l'atelier de charron reconstitué de l'Espace Joseph Besset



Isabelle Brolles

Le bulletin *Patrimoine d'Ardèche* n°30 d'avril 2014 a déjà relaté la vie de Joseph Besset et la création du musée « du charronnage au car », destiné à protéger un patrimoine industriel.

Isabelle Brolles sera notre guide pour le site n°1 dit Espace J. Besset. La présentation d'un DVD sur le travail d'un charron et le lien de ce métier avec la carrosserie des cars nous prépare à la visite. Avec passion, humour et pédagogie, Isabelle nous retrace l'incroyable ascension industrielle de ce fils de paysans illettrés, devenu apprenti charron puis voyageur curieux de tout, dans le monde entier et inventeur. Un atelier de charron a été reconstitué avec les machines et les outils d'époque, il nous montre comment fabriquer des roues de chars et charrettes, principale activité de l'apprenti pendant 18 mois. Des photos et documents nous retracent son histoire et nous conduisent à l'arrivée du car Isobloc. Cette conception nouvelle a été trouvée aux Etats-Unis par J. Besset. Il rachète la licence en 1937 à la firme américaine Gar Wood. L'idée vient de la voiture la Stout Scarab du nom de son inventeur, William B. Stout, originaire de Détroit ; absence de chassis, conception proche d'un fuselage d'avion résultant de l'assemblage de poutres métalliques, ce qui assure une grande légèreté d'ensemble et, paradoxalement, une rigidité suffisante. En 1937, l'idée ne convainc pas, par contre l'armée s'y intéressera pendant la guerre et donnera l'impulsion nécessaire pour une production régulière une fois la paix revenue. En 1945, la fabrication de cars Isobloc se concrétise à Annonay, mais tous ces véhicules consomment beaucoup d'essence, le bloc Ford essence est remplacé par un diesel Panhard, cela ne suffira pas ; en 1951, J. Besset est obligé de céder son entreprise à la SACA. En 1959, elle prend le nom de Saviem. En 1978, Renault VI prend le relais, il s'allie avec IVECO, filiale de Fiat, en 1999 ; l'entreprise devient IRISBUS, puis en 2003 RVI abandonne le transport en commun pour se consacrer aux poids lourds. IVECO devient IVECO BUS.

En fin de visite, nous trouvons une collection de maquettes et de modèles réduits de cars du monde entier. Collection très complète colorée, amusante. On apprend ainsi que les cars Isobloc ont servi de modèle aux miniatures Dinky Toys.

La visite du deuxième site sera tout aussi passionnante, avec une exposition de pièces de charron uniques, de véhicules de l'ère artisanale (1929) à l'ère industrielle, période SAVIEM et RVI. Nous verrons aussi le car Citroën

qui a tourné dans le film « Faubourg 36 » avec l'équipe Les Choristes. Un modèle Isobloc (1943) est exposé ainsi qu'un Citroën P45 de 1947, que l'on voit dans « Les vacances de monsieur Hulot » et un car Saviem S45 (1970). Un atelier de tôlerie-formage du début du XXe siècle est reconstitué. Le site est rendu vivant par des personnages mannequins habillés selon l'époque du modèle qu'ils présentent.

Muriel Bonijoly, cheville ouvrière du musée, nous a rejoints et soulage Isabelle en partageant les réponses à nos nombreuses questions techniques ou pratiques. Ce sont les visiteurs ou les réseaux des uns et des autres qui ont permis de dénicher tous ces modèles, mais y aura-t-il suffisamment de place pour les entreposer ? La question se pose en particulier pour un autocar Berliet PCK 8V carrossé Besset de 1949 ; sa cabine avancée pour permettre une meilleure visibilité est une nouveauté à l'époque. Entreposé dans un garage atelier à l'entrée du village, pour être désossé, nettoyé et reconstitué, il est actuellement l'objet de toutes les attentions. Le devis pour sa remise en état s'élève à 55 000 euros.

Comment un village peut-il arriver à soutenir de telles entreprises de renommée internationale ? Comme Joseph Besset, ses habitants ne manquent pas d'idées, mais nos interlocuteurs insistent sur l'esprit communautaire et associatif de ses habitants soutenu par son maire. L'association « La Vanaude » organise les activités de

culture et de loisirs de la commune, ses choix sont très éclectiques, conférences du vendredi, soirées cinématographiques ou théâtrales, yoga… Elle a créé entre autres le musée du car, elle le gère financièrement et techniquement avec beaucoup d'imagination en partenariat avec la communauté d'agglomérations du Bassin d'Annonay. Elle organise des évènements et animations pour promouvoir l'industrie du car. Les restaurations techniques des véhicules sont vérifiées ou supervisées par d'anciens techniciens ou ingénieurs et, jusqu'à cette année, grâce aux archives et conseils d'un fils de Joseph Besset malheureusement décédé en mars 2015. La partie financière est assurée par les visites, des dons, souscriptions, subventions, animations diverses, location de véhicules pour le tournage de films et, bien sûr, le bénévolat de chacun.

La maison Renaissance

Le maire et l'équipe municipale nous accueillent ensuite pour un verre de l'amitié. Après le déjeuner, nos visites reprennent.

La maison Renaissance

Située à proximité de l'église Sainte-Marie et de la mairie, la maison Renaissance n'est pas habitée. Une des familles propriétaires habite Vanosc et nous accueille très chaleureusement. Un escalier de pierre situé dans la tour nous conduit à une grande salle qui possède une magnifique cheminée que l'on peut dater du XVe siècle, le plafond à la française a été refait au XIXe siècle. La deuxième partie de l'escalier est en bois et très bien conservée, il nous permet d'accéder au deuxième étage où l'on retrouve une autre grande pièce. L'extérieur a été rénové et est en parfait état. Sa tour carrée lui donne l'importance d'une demeure seigneuriale.

Quartier « Le Monteillet »

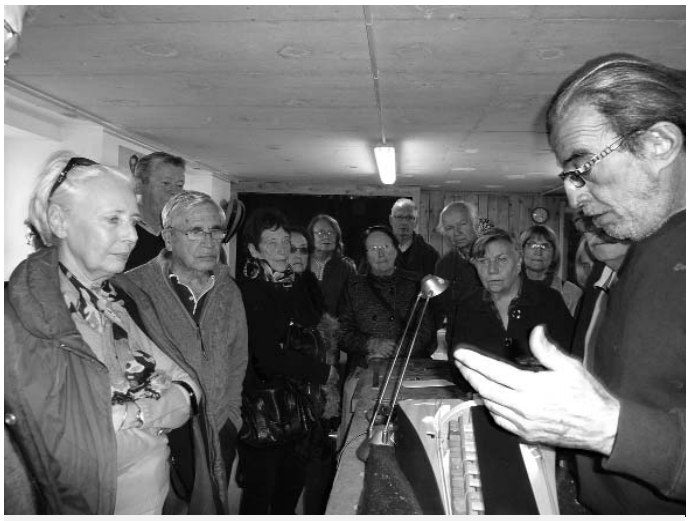
Ce hameau situé à l'entrée de Vanosc lorsque l'on vient de Villevocance a été entièrement réhabilité par la municipalité et a été proposé à des artisans luthiers. Aujourd'hui plusieurs ateliers sont installés ; nous en visiterons deux.

Philippe Berne, installé en 2001, fabrique et invente des instruments à cordes pincées et frottées, il utilise des bois de fruitiers ou de conifères locaux comme le cormier, le sorbier, le pommier, l'orme, l'alisier, l'abricotier, le pêcher, le robinier… Ces bois ont les mêmes capacités que des essences rares telles que l'érable ondé ou le bois de palissandre et conviennent tout aussi bien pour fabriquer des instruments. Un luthier consomme assez peu de bois et une grume peut durer plusieurs années. Les qualités d'un instrument viennent d'abord du luthier, puis de celui qui en jouera.

Il n'a de cesse de chercher et de créer et s'il fabrique des instruments classiques comme des violons, des guitares, des contrebasses, des vielles, il invente aussi des formes inédites, caisses triangulaires, manches allongés par exemple ; il trouve de nouvelles sonorités liées aux différentes essences de bois. Son temps se partage entre une fabrication « à la chaîne » (il a en effet conservé des machines performantes de l'époque où il était menuisier) et une fabrication inventive.

Philippe Berne dans son atelier

Dominique Engles est arrivé de Saint-Julien-Chapteuil, en Haute-Loire, et s'installe en 2013. Il est spécialisé dans la fabrication de vielles à roue.
Si la vielle est mentionnée chez les Grecs, elle ne fait son apparition en Europe qu'au Moyen-Âge, au XIe siècle. À cette époque, il fallait deux personnes pour l'utiliser, l'une tournait la manivelle, pendant que l'autre jouait. C'est d'abord un instrument de cour, mais remplacé par le piano-forte, il devient l'instrument des gens simples et des mendiants. Au XVIIIe siècle, la vielle à roue dont le son a été adouci refait son apparition à la cour, elle est alors richement décorée ; après la Révolution, elle redevient un instrument populaire et tombe en désuétude. Au XXe siècle, entre les années 1960 et 1970, elle entre dans les groupes folkloriques.
Les vielles sont des instruments à cordes frottées soit par un archet, soit par une roue ; leur caisse est généralement bombée, elles disposent de cordes mélodiques (chanterelles) qui passent dans une boîte à clavier disposée sur la caisse, les quatre cordes bourdons étant de part et d'autre de cette boîte. Nous passerons un long moment devant la vielle à roue. Cette roue, dont la moitié saille sur la caisse est recouverte d'une bande de protection, une manivelle sert à l'actionner. À l'autre extrêmité de la caisse, à la place du manche, est placé le cheviller terminé par un motif souvent richement sculpté en souvenir de l'époque où il était l'instrument favori de la cour aux XVIIe et XVIIIe siècles.


Dans l'atelier de Dominique Engles

Dominique Engles découvre cette forme vielle à roue dans les années 1968, attiré par le son spécial de cet instrument qui accompagne parfaitement les chants occitans qu'il connaît bien. Il prend des cours, puis enseigne pendant sept ans jusqu'en 1987. Il se lance ensuite dans la fabrication et cherche à améliorer le son et à simplifier son utilisation. Il modifie le chevalet, pièce très importante car amplificateur du son, il met un chevalet de violoncelle fait de deux pieds, d'un pont, d'un cœur et de deux ailettes. La caisse en demi-coque devient à fond plat, il supprime deux âmes et n'en laisse qu'une (l'âme transmet les vibrations à la table d'harmonie), la table est en épicéa et le fond en érable. Le clavier est désolidarisé de la table d'harmonie.
Les chanterelles ou cordes, en général au nombre de deux ou de quatre, sont manœuvrables avec le pouce de la main gauche grâce à une commande située à l'arrière du clavier.
La vielle à roue est un instrument qui se joue seul, il accompagne un chant ou joue une mélodie toujours avec un son rauque, il est recherché par les groupes folkloriques.
Un troisième luthier, renommé aussi, Bruno Campanati est installé à Monteillet, absent, nous ne pourrons pas visiter son atelier.

La chapelle Saint-Nizier
Elle était au programme, mais nous renoncerons à la voir car en mauvais état. Elle nécessite beaucoup de travaux pas encore programmés.

La chapelle Saint-Roch de Pouillas
Située au hameau de Pouillas, cette chapelle du XVIe siècle a fait l'objet d'une restauration récemment. Mais si les travaux sont terminés, son histoire est encore mal connue. La légende veut qu'un gentilhomme vanoscois pressé de retrouver sa dulcinée à Vocance, trouvant sa monture trop lente, invoqua le démon : « que le diable m'emporte » dit-il, sitôt dit sitôt fait : mais une fois dans les airs, pris de vertige sans doute, il se repentit. Il fit le vœu de construire une chapelle à l'endroit où il atterrirait sain et sauf. Elle est d'apparence extérieure modeste, avec un porche relativement profond qui occupe toute la façade. L'intérieur est plus riche, il a été repeint de couleurs un peu vives et met en valeur son mobilier, les statues de saint Sébastien et de saint Roch.

Le pont de Moulin-sur-Cance
La dernière visite nous conduira au Pont du moulin de Cance, sur la D 270 qui relie Annonay à Sarras. Le 23 avril 2009, un rendez-vous avait été donné sur ce site dans le cadre d'une sortie sur le patrimoine industriel de la vallée de la Cance. Il y avait là une passerelle ou plutôt ce qu'il en restait. Elle n'était pas dénuée d'intérêt, car construite

selon la technique de Marc Seguin avec des câbles faits d'un fil de fer plié et non pas torsadé. Ces fils parallèles étaient ligaturés entre eux. Elle avait eu un rôle humain

Le pont restauré

important, car elle permettait de relier à pied Quintenas et Vernosc. Construite entre 1863 et 1865, elle permettait aux habitants de ces villages de venir travailler dans les ateliers de moulinage de Ferdinand Glaizal (originaire de Vanosc) installé sur la rive gauche, l'atelier Léorat situé côté Quintenas avait été fermé à la suite d'incendies. Mais les techniques changent, les modes aussi, en 1960, le site est abandonné, le pont n'est plus entretenu, il est livré aux intempéries et son accès interdit. Considéré comme l'unique survivant de ce procédé de construction, son intérêt historique et technique poussera le maire de Vernosc d'alors, Michel Faure, ancien président de la Sauvegarde, à la faire classer monument historique en avril 1981.
Il faudra attendre 2004 pour que le projet de restauration soit initié par la volonté des communes de Quintenas et de Vernosc pour les relier par un chemin de randonnée et par celle du Syndicat des 3 rivières à Davézieux pour une mise en valeur des milieux aquatiques. Le projet de reconstruction à l'identique est confié à Olivier Naviglio, alors architecte en chef des monuments historiques et au bureau d'étude ARTCAD de Dardilly.
Les travaux seront réalisés par des entreprises régionales
- ADS Ouvrages d'Art pour les câbles
- Glénat pour la maçonnerie
- Les charpentiers du Grésivaudan pour la charpente
- SAIT pour l'échafaudage.

Les travaux commenceront en novembre 2012 par la mise en place d'un échafaudage, opération difficile car la Cance est une rivière capricieuse et sujette à des crues qui la transforment en torrent, en 2013 le débit de l'eau atteint 250 m³ par seconde. Le pont sera démonté pièces par pièces, étudié, analysé pour retrouver son montage d'origine. La fabrication se fera la plupart du temps en atelier et les pièces seront acheminées par camion, non sans difficultés car la route est très étroite, sinueuse et l'accès à la rivière peu pratique. Quoiqu'il en soit, chacun insiste sur le désir profond de relever le défi qui leur est proposé et l'enthousiasme qui les a poussés malgré les difficultés. L'inauguration du pont a lieu le 7 novembre 2013.

Un projet de mise en valeur est à l'étude. L'association « Au fil du pont » en lien avec des historiens locaux fait des recherches pour connaître les activités passées de la région, en particulier sur l'existence de moulins à farine installés sur la Cance ; ils portent le nom de Barou, Péréandre, Quintenas, Fanget, Tourtel, Thoué, Assuie. Le moulinage à soie n'apparaît qu'en 1860 avec l'installation de celui de Ferdinand Glaizal.
Deux DVD. ont été réalisés ; le premier en 2007, « Au fil du pont », fait état de l'histoire des moulinages et de la vie locale à cette époque. Les acteurs sont souvent d'anciennes ouvrières et leurs descendants. Ce DVD apporte un témoignage humain émouvant. Le second, « Un pont… de fils, de bois et de pierres » a été réalisé en

Sur le pont de Moulin-sur-Cance

2012-2013 pendant la reconstruction du pont. Technique, il est le reflet de l'activité intense qui a régné sur ce site pendant un an et de la passion qui a animé les entreprises. Il a été projeté au théâtre d'Annonay le 21 mai 2014.
Un livre sur l'histoire locale est à l'étude, un autre actuellement sous presse proposera aux touristes de faire un détour par la D270. Il s'intitulera « 100 lieux pour les curieux ».

Dernièrement, au cours de l'émission « Des Racines et des Ailes » sur le Beaujolais, le Lyonnais et l'Ardèche, il a été survolé par la superbe montgolfière Réveillon, pilotée par Roland de Montgolfier, petit neveu de Marc Seguin. Cette montgolfière est la réplique de celle qui avait été présentée à Louis XVI en novembre 1783.
Cette modeste passerelle, devenue « Pont du moulin de Cance » sera le catalyseur qui fera qu'Annonay, fière de ses inventeurs qui ont fait d'elle un haut lieu du patrimoine industriel international, la fera connaître et évitera ainsi

que ses grands hommes, en particulier Marc Seguin, ne tombent dans l'oubli.

Pour assurer le financement des travaux, une souscription sera ouverte par le Syndicat des 3 rivières. Avec son autorisation, nous reproduisons ici une partie de la plaquette éditée à cette occasion. La technique de Marc Seguin y est parfaitement décrite.

Mireille d'Augustin

L'ouvrage

Le pont suspendu de Moulin sur Cance mesure 20 mètres de long et est constitué de 4 grandes parties :

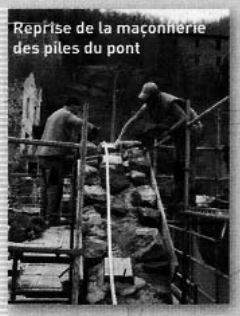
Le tablier

Le tablier est composé de traverses et de deux planchers. Sur ce dernier, deux garde-corps sont installés et ont un rôle de poutre raidissante permettant d'amoindrir les effets d'ondulation.

Toute la charpente est en chêne.

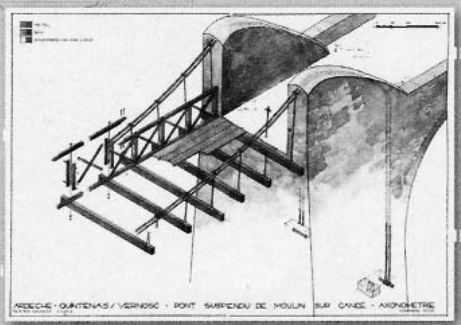
Installation des planchers

Mise en place des garde-corps


Reprise de la maçonnerie des piles du pont

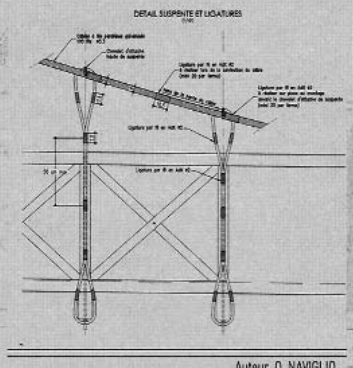
La maçonnerie

Imposante, la maçonnerie est essentiellement constituée de pierres. Elle est prévue pour intégrer totalement le passage et la fixation des câbles.

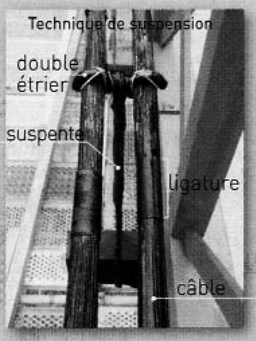

Auteur, O. NAVIGLIO, Architecte en Chef des Monuments Historiques

Les suspentes

Les suspentes utilisent le même principe que les câbles, mais sont constituées de moins de brins de fils de fer. Elles se divisent en deux à leurs extrémités. La boucle du haut est maintenue aux câbles par un « double étrier » et la boucle du bas soutient les traverses.



Auteur, O. NAVIGLIO, Architecte en Chef des Monuments Historiques



Les câbles installés

Coupe du câble
fils parallèles et ligaturés

Les câbles

Quatre câbles supportent l'ensemble de la structure, deux de chaque côté.

Chaque câble mesure plus de 38 mètres et pèse 256 kg. Ils sont constitués de fils de fer doux parallèles. **Le principe réside dans le fait qu'un câble est composé d'un seul fil de fer repassant 100 fois**. Ces fils sont maintenus entre eux par des ligatures.

Les câbles sont ancrés dans les piles du pont sur des cylindres métalliques encastrés dans la maçonnerie.

Le pont suspendu de Moulin sur Cance.
Document reproduit avec l'aimable autorisation du Syndicat des 3 rivières.
Auteur O. Naviglio, architecte en chef des monuments historiques

La vie des associations

Les Amis de Rochebonne

L'association des Amis de Rochebonne a été créée en août 1980 dans le but de sauvegarder le patrimoine des hautes Boutières et particulièrement celui de Rochebonne.

Le château de Rochebonne, en ruine depuis 1760 a, à lui seul, mobilisé toute l'énergie de la jeune association. Et pour cause : au XIXe puis au début du XXe siècle, Rochebonne a servi de carrière pour les constructions voisines ou encore, entre 1902 et 1904, à la construction de murs de soutènement de la route départementale de Saint-Martin-de-Valamas à Saint-Jean Roure. Des cohortes de mulets ont grimpé, depuis le bas des ruines, des centaines de pierres pour réemploi.

Cela explique pourquoi le 18 avril 1966, puis le 31 janvier 1969, l'architecte des Bâtiments de France insistait sur la dangerosité des ruines, non seulement pour les visiteurs, mais également pour les maisons du hameau. M. Joulié était pessimiste sur l'avenir car il soulignait alors le désintérêt des collectivités locales pour Rochebonne.

Grâce au soutien de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, l'association des Amis de Rochebonne a commencé la consolidation du donjon en 1983. Six ans plus tard, un nouveau programme était décidé pour le rejointoiement des murs extérieurs de la grande tour. Ces deux chantiers avaient également reçu l'appui financier de la commune de Saint-Martin-de-Valamas.

Après le décès de la présidente Marguerite Chapus, fin 1992, un nouveau bureau était élu au printemps 1993. La nouvelle équipe s'employait à organiser des journées de débroussaillage, de tri de pierres. Pour améliorer les finances, elle lançait ses « Veillées des Boutières » où jeunes et anciens intervenaient bénévolement au profit de l'association. Elle a également publié en 1993 une première brochure sur Rochebonne. En 2000, c'était l'organisation de la Biennale du salon du livre et des expositions de peintures, de photo, de cartes postales...

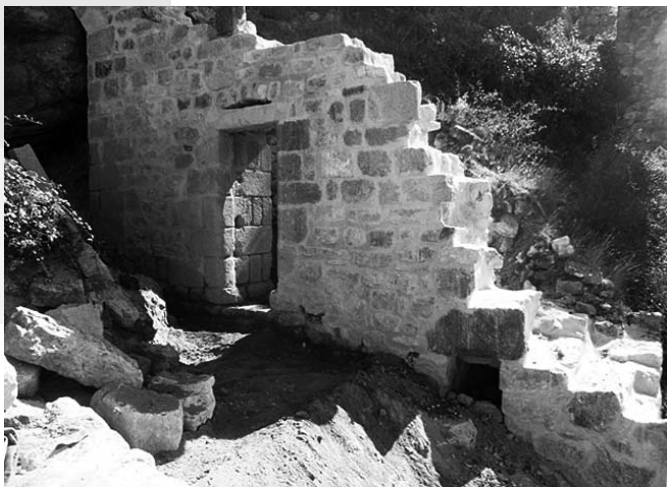
Parallèlement, de nouveaux chantiers étaient entrepris successivement en 1995, 1999, 2003, 2007 et 2012. Forte d'une centaine d'adhérents, l'association édite chaque année son journal, « l'Écho de Rochebonne », qui permet à chaque sociétaire de se rendre compte des activités annuelles des Amis de Rochebonne. En 2005, l'association créait le comité d'études et de recherches historiques des Boutières. Ce comité d'histoire a depuis fait son chemin avec la publication annuelle d'un ouvrage collectif « Boutières en histoire ». Aujourd'hui, le comité compte 34 auteurs. Le n°9 de « Boutières en histoire » paraîtra début avril 2016.

À partir de 2009, l'équipe de bénévoles qui intervient régulièrement sur le site a multiplié ses interventions, notamment dans la cour d'entrée du château et dans le logis 3 où les bases du mur ouest, entièrement enfouies sous trois mètres de terre, ont été dégagées. Un nouveau programme de travaux était décidé en 2013. Avec l'appui de la Sauvegarde et de la DREAL*, ce chantier de consolidation a eu lieu en juin et juillet 2015.

Pour permettre l'alimentation en eau, les bénévoles ont repris depuis la cascade de Rochebonne jusqu'à proximité du château, quelques 407 mètres de béalières.

La préparation du chantier a permis de dégager deux belles marches d'escalier à vis, une pierre blasonnée aux armes des Châteauneuf de Rochebonne. L'approvisionnement du chantier s'étant fait par hélicoptère, l'association a financé sept voyages supplémentaires pour hisser dans le grand logis quatre éléments de manteaux de cheminée (l'une des pierres a un poids de 620 kg). Le chantier 2015 a été très difficile, d'une part à cause de la forte déclivité des lieux, d'autre part à cause de la chaleur. Deux murs du chazal nord et sud des communs de Rochebonne ont également fait l'objet de reprises de maçonnerie. Le programme 2015 s'élève à 31 500 euros. L'association a apporté, en plus de 400 heures de bénévolat, le tiers du financement. Elle a également à cette occasion reçu le mécénat de Groupama.

*DREAL : Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement.



Une nouvelle dynamique a vu le jour en 2015 avec une journée citoyenne organisée par la municipalité de Saint-Martin. Chacun a mesuré l'effort entrepris ces derniers mois pour que Rochebonne soit un lieu privilégié pour le tourisme dans les Boutières… et il l'est avec 10 000 visiteurs qui arpentent le site qui est classé depuis décembre 1936. L'association vient d'éditer une nouvelle brochure sur l'histoire archéologique avec un plan détaillé des ruines. En partenariat avec le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, un panneau signalétique est prévu sur la plateforme où le visiteur peut s'arrêter un instant, pour admirer devant la table d'orientation un panorama inoubliable.

Les Amis de Rochebonne poursuivent la défense de ce haut lieu historique. La sécurité est aujourd'hui mieux assurée. L'équipe de bénévoles continue l'entretien des lieux. Le rapatriement de la mesure à grains scellée dans la cour d'entrée va permettre d'engager en 2016 et 2017 d'autres aménagements dans cette partie, qui selon l'expert parcourant Rochebonne en 1763, « est la plus ancienne et la plus importante…du château ». Une seconde équipe sera nécessaire dans la partie ouest des ruines pour améliorer l'accès des communs de Rochebonne et terminer le déblaiement de la cave du château. Pour l'association, Rochebonne est une véritable passion, dans le respect des constructions anciennes. Tous les intervenants y reviennent chaque fois avec plaisir.

Roger Dugua
Président des Amis de Rochebonne

Patrimoine cultuel, patrimoine culturel
Conserver, restaurer, valoriser... reconvertir ?

Colloque à Lyon le 16 novembre 2015

Cette manifestation était organisée par la Demeure Historique, la Sauvegarde de l'Art français, Maisons Paysannes de France, Vieilles Maisons Françaises et la Société pour la Protection du Paysage et de l'Esthétique de la France, avec le support technique de Patrimoine Rhônalpin, Flore Vigné étant l'organisatrice de la journée.

Quatorze intervenants ont pris la parole, y compris, dans le rôle du modérateur, Benoît de Sagazan, rédacteur en chef de la revue d'histoire, d'art et d'archéologie « Le Monde de la Bible » et administrateur de l'Association des Journalistes du Patrimoine.

Parmi les quelques 150 participants réunis pour la circonstance, il y avait cinq adhérents de la Sauvegarde le matin et six le soir, une personne ayant décidé dans la journée de rejoindre notre association.

Ce colloque est le fruit du travail en commun des délégations régionales et départementales en Rhône-Alpes des structures susmentionnées qui se réunissent régulièrement autour de problématiques communes. Il s'agissait cette année de la question de la conservation des lieux de culte concernés par une baisse de leur fréquentation et de l'opportunité de les valoriser dans certaines conditions comme espaces culturels.

Nous évoquerons ci-après les diverses interventions, regroupées par thèmes, avec quelques exemples cités en appui.

Patrimoine religieux en Rhône-Alpes : l'histoire, le patrimoine et la loi

Il y a environ 6 000 lieux de culte en Rhône-Alpes (100 000 en France), dont 13 % protégés au titre des Monuments Historiques. 98 % d'entre eux sont catholiques.

Après la loi de 1901 sur les associations et les mesures prises à l'encontre des congrégations, la loi de séparation des Églises et de l'État fut votée en 1905. Elle fut complétée en 1907 par une loi décrétant la dévolution des biens paroissiaux aux communes, celles-ci devant néanmoins les laisser à la libre disposition du clergé et des fidèles.

Rappelons que le Conseil d'État avait affirmé en 1902 qu'on ne pouvait pas détruire un édifice de culte pour des raisons d'urbanisme.

Entretien, conservation, restauration

Un architecte du patrimoine rappelle la méthode et les techniques pour préserver et restaurer le patrimoine religieux.

L'intervenant suivant souligne la richesse patrimoniale représentée par les milliers d'objets d'art qui se trouvent dans les églises et chapelles. Une organisation au nom évocateur de « Plus Grand Musée de France » a été mise sur pied dans le but de repérer ces œuvres, chercher du mécénat pour leur restauration et faire connaître leur intérêt au grand public. Les étudiants de l'École du Louvre sont associés à cette démarche.

L'opportunité du mécénat participatif est ensuite soulignée par la Fondation du Patrimoine, dont 70 % des

interventions en faveur des projets publics en 2014 ont concerné le patrimoine religieux. En Rhône-Alpes, depuis 2002, plus de 200 souscriptions populaires ont été lancées en faveur de ce patrimoine, permettant de collecter 3,2 millions d'euros.
Le champion de la collecte par rapport au montant des travaux a été l'église Saint-André de Lagorce (927 habitants), avec plus de 259 000 € représentant près de 94% des dépenses !

Le patrimoine mobilier : un patrimoine méconnu, un patrimoine menacé ?
Le diocèse de Belley-Ars a créé en 2004 une Société diocésaine de l'Art Sacré (SDAS) pour inventorier les objets mobiliers propriété du diocèse dans les quelques 500 églises et chapelles de l'Ain, en vue de les conserver, valoriser et sécuriser. Onze ans plus tard, un partenariat avec la Conservation des Antiquités et Objets d'Art (CAOA) de l'Ain a permis d'étendre cet inventaire aux objets propriété des communes et aux objets protégés au titre des Monuments Historiques.
SDAS et CAOA ont mis en place des actions pour lutter contre les vols et le vandalisme, en collaboration avec la Gendarmerie et l'État.

Lieux cultuels, lieux culturels ?
Eddie Gilles-Di Pierno présente, au nom du maire de Samoëns (Haute-Savoie), empêché, une réalisation de cette commune pour la valorisation de son patrimoine religieux : la mise en lumière de six chapelles d'alpages sur les hauteurs entourant le village. Cette réalisation a remporté en 2013 le trophée EDF-Patrimoine Rhônalpin.
À Poët-Laval (Drôme), il s'agit d'un bâtiment du XVe siècle qui fut maison commune avant de devenir également temple protestant au début du XVIIe siècle. Il échappa à la destruction des temples ordonnée à la révocation de l'Édit de Nantes, en 1685, à cause de son statut de maison commune. Depuis 1961, il abrite le musée du protestantisme dauphinois et marque le point de départ du GR européen « Sur les pas des Huguenots » qui va jusqu'en Allemagne.
L'église néogothique Saint-Martin de Croix (Nord) a connu un autre destin. Détruite par la Grande Guerre et relevée de ses ruines en 1919, elle avait été fermée en 2010 pour raison de sécurité. Mais les lourds travaux de réhabilitation menés par la municipalité de 2010 à 2015, pour un montant de 5 millions d'euros, ont permis de la rendre au culte en novembre 2015.

La reconversion en questions : problème ? solution ?
Le lieu qui accueille notre colloque est un exemple de reconversion que nous présente le curé des paroisses de Vaise. L'église de l'Assomption ainsi que la chapelle et les bâtiments annexes avaient été bombardés en 1944 par les Américains qui ont financé leur reconstruction en 1957. En 2014 et 2015, des travaux importants (1,5 million d'euros, financés par le diocèse) ont permis de créer des chambres d'étudiants et de transformer la chapelle en une vaste salle polyvalente qui accueille notre colloque.
Un architecte du Patrimoine rappelle qu'un lieu de culte, même désacralisé, est profondément marqué par sa fonction initiale, par son histoire, sa symbolique dans le village ou la cité et sa morphologie. C'est un objet architectural dont la mutation doit être abordée avec respect et, si possible, avec un souci de réversibilité, car les besoins de demain peuvent être différents de ceux qui motivent sa reconversion aujourd'hui.

Pierre Court

La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.
L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil départemental ou sur fonds propres suivant les cas.
Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et **son site Internet** *www.patrimoine-ardeche.com* sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil départemental, DRAC, UDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :
- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et N° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

Bilan des projets soutenus par la Sauvegarde en 2015

Subventions sur fonds du Conseil départemental

Fours du château de Banne.
Restauration des deux fours à pain situés sur la terrasse, à l'air libre (château brûlé en 1792).
Subvention votée : 3 000 €, sur un devis de 22 294 € .
Travaux achevés en février 2016.

Croix de Sanilhac.
Restauration de deux croix de chemin en pierre : croix de Planète et croix de Versas (sculptée).
Subvention votée : 1 000 €, sur un budget de 2 748 €.
Travaux achevés fin 2015.

Moulin de Palhiaire, à Saint-Joseph-des-Bancs.
Restauration des portes et de la menuiserie intérieure de ce petit moulin à céréales et châtaignes en vue de le remettre en état de marche.
Subvention votée : 3 000 €.
En février 2016, les travaux prévus, pas encore engagés, sont annoncés pour le courant de l'année.

Château de Rochebonne.
Consolidation et mise en valeur des vestiges du château en ruine depuis 1760. Chantier de longue haleine mené depuis 1983 par les Amis de Rochebonne avec le soutien de la Sauvegarde.
Campagne 2015 : dégagement de vestiges, consolidation de murs des communs, transport d'éléments de cheminée dans le grand logis.

Église de Beaumont.
Réfection prévue des enduits intérieurs, voûtes et murs.
Devis rejetés par les services de l'Architecte des Bâtiments de France.
Rencontre sur place de la technicienne des Bâtiments de France et du président de la Sauvegarde avec le maire et le président des Amis de l'église.
Attente de nouveaux devis, suite à cette rencontre.

Subventions sur nos fonds propres

Ferme monastique de Clastre à Sainte-Eulalie.
Achèvement de la réfection de la toiture en genêt de 450 m². Grand projet d'aménagement intérieur soumis à la DRAC. L'objectif de l'association Liger, propriétaire, est de créer un centre d'information et de formation sur le patrimoine de la Montagne : architecture, flore, faune, savoir-faire…
Renouvellement en 2015 de notre soutien annuel de 2 000 €.

Moulin de la Cassonié au Cros-de-Géorand.
Petit moulin à céréales à toit de genêt (le dernier en France ?) possédant encore son équipement.
Réfection complète de la toiture, y compris le faîtage en mélèze, en partenariat avec l'association Liger. Travaux terminés.
Subvention de 1 250 €, versée.

Ferme de Teste Partide à Usclades et Rieutord.
Aide, en partenariat avec Liger, à la réfection de la toiture en genêt, pour empêcher son remplacement par un toit en bac acier !
La moitié de la toiture a été refaite en 2015, avant l'hiver. Elle sera terminée en 2016.
Subvention de 2 000 €, versée.

Fours du château de Banne restaurés

Château de Largentière.
Énorme chantier de plus de 1 M€ pour un réaménagement des façades et de la toiture ainsi que des travaux intérieurs. Travaux terminés.
Subvention de 1 000 €, versée.

Carrière de Vogüé.
Carrière située juste au-dessus de la chapelle Saint-Cerice (« la Gleyzette »), elle-même surplombant le château, récemment restaurée par l'association « Sauvons le petit patrimoine » avec le soutien de la Sauvegarde.
Nettoyage et mise en valeur du site et de la carrière et pose de panneaux explicatifs. Terminé.
Subvention de 1 000 €, versée.

Autel en bois de l'église de Veyrines à Saint-Symphorien-de-Mahun.
Restauration en cours de l'autel en bois polychrome du XVIIIe siècle, inscrit à l'inventaire, piqué par les vers et partiellement affecté par l'humidité. Devis de 7 920 €.
Subvention de 1 500 €, votée.

Musée du car et du charronnage de Vanosc.
Restauration par l'association La Vanaude, propriétaire du musée, d'un car à châssis Berliet à cabine avancée, carrossé par Joseph Besset à Annonay en 1949 ; seul exemplaire subsistant aujourd'hui. Devis de 55 000 €.
Travaux en cours.
Subvention de 2 000 €, votée.

Église de Lentillères
Réfection de la toiture. Devis de 22 642 €. Terminée.
Subvention de 1 000 €, votée.

Église de Saint-Julien-du-Serre.
Opération de sécurisation, de reprise d'étanchéité du chevet, de réfection d'un chapiteau et d'embellissements lancée par la municipalité et l'association des Amis de l'église. Devis de 51 000 €.
Subvention de 2 000 €, votée.

Église de Prunet.
Restauration et fixation sécurisée de deux statues en bois, inscrites (saint Grégoire et Vierge à l'enfant), et aménagements du mobilier intérieur. Devis de 8 424 €.
Subvention de 2 000 €, votée.

Chapelle des Pénitents à Saint-Montan.
Sécurisation et consolidation, après étude archéologique du bâti, des vestiges de cette chapelle située à proximité immédiate du château féodal.
Subvention de 1 500 €, votée à la double condition que la municipalité s'engage pour un montant équivalent et que l'étude d'archéologie du bâti soit d'abord effectuée.
Travaux en attente.

Statues de l'église de Prunet en cours de restauration

D'autres projets sont suivis par la Sauvegarde sans intervention financière ou sont en attente de décision du propriétaire. Ce sont :

- ***Le prieuré St Pierre de Rompon***, dit « couvent des chèvres » : consolidation et mise en valeur des vestiges,

- ***L'église St Pierre de Joyeuse*** : restaurations extérieures et intérieures,

- ***Les orgues de la chapelle Vidalon à Davézieux***,

- ***L'église de Saint-Jean-de-Pourcharesse*** : lutte contre l'humidité dégradant les peintures intérieures,

- ***La chapelle des Roberts à Saint-Julien-en-Saint-Alban***, restauration de l'édifice après confortement de la falaise qui le porte,

- ***La tour de l'horloge à Lagorce***, en attente du projet de restauration préparé par la municipalité,

- ***La nécropole dolménique du bois des Géantes à Bourg-Saint-Andéol,*** en attente de la décision de la municipalité,

- ***L'église de Prévenchères à Montpezat***, attente de décision concernant les travaux de réparation de la toiture et autres restaurations demandés par l'architecte.

- ***Les croix anciennes de Rochepaule***, restauration en attente de décisions locales.

Pierre COURT

Trame des activités de votre CA en 2015

Le texte ci-dessous n'a d'autre ambition, dans les limites du format imparti, que de vous présenter succinctement les diverses facettes des actions menées par le président et les autres membres du CA de la Sauvegarde au cours de l'année écoulée. Il ne s'agit pas d'un palmarès individuel, mais du compte rendu d'un travail d'équipe.
Commençons par les rendez-vous officiels. Les diverses cérémonies de vœux, en janvier, ont permis de rencontrer, dans une ambiance festive, préfet, députés, président du Conseil départemental, responsables de divers services et associations ainsi que bon nombre d'élus locaux concernés par notre action.
Il en fut de même pour une inauguration au château de Sarras, dont la restauration avait été soutenue par la Sauvegarde dans un passé récent.
Ajoutons à ces rendez-vous deux réunions de travail avec la sous-préfète de Largentière.

Vie de l'association
Comme il est habituel pour une association, la vie de la Sauvegarde a été jalonnée en 2015 de rencontres régulières, occasionnelles, voire exceptionnelles.
Pour les premières, il convient de citer l'assemblée générale à Saint-Montan, les quatre réunions du Conseil d'Administration et les huit réunions du Comité de Communication qui sont la charpente régulière de notre vie associative.
Pour les secondes, la liste est plus hétérogène et les dates sujettes aux circonstances. C'est le cas pour les six sorties organisées dans l'année sur des sites d'intérêt patrimonial.
Il en va de même pour les rendez-vous concernant la restauration de monuments, cœur de notre « métier », comme vous le savez. Il y eut pour cela sept rencontres : réunions à Privas avec la Direction de la Culture du Conseil départemental et le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine ou sorties sur le terrain avec ce dernier. Il convient d'y ajouter divers rendez-vous sur site avec des responsables d'associations et des élus locaux.
À la troisième catégorie appartient l'émouvant hommage rendu au château de Tournon à Juliette Thiébaud, longtemps membre de votre CA, en présence de ses trois enfants et de leurs familles.
Exceptionnelle aussi, la célébration à Cruas du soixantième anniversaire de la Sauvegarde, rehaussée par la présence de deux enfants de son fondateur, un beau concert à l'abbatiale et le superbe montage audiovisuel qui vous a été offert en DVD avec le précédent bulletin.

Suite page 12 >

Prochains rendez-vous

- Samedi 23 et dimanche 24 avril : *Colloque « Patrimoine industriel en Ardèche »* à Viviers, au centre culturel, quartier Barulas. Accueil le samedi à 9 heures.
La journée du samedi sera consacrée à des communications et à la présentation de deux expositions. Celle du dimanche à des visites, la cité Blanche de Lafarge à Viviers le matin, les fonderies de La Voulte l'après-midi.
Accès au centre culturel, par la route départementale 86 :
- Venant du nord, prendre la deuxième rue à droite 400 m après le pont sur l'Escoutay ; un panneau indique « Centre culturel ».
- Venant du sud, traverser Viviers, dernier carrefour, prendre le tourne à gauche 400 m avant le pont sur l'Escoutay.
Pour tout renseignement, s'adresser à Mme Leclère : <yvonne.leclere@orange.fr>, tél. 04 75 49 83 57

Vendredi 27 mai : *Rendez-vous de la Sauvegarde* à Antraigues et au château de Craux.
RV à 9 h 30 au parking qui fait face à la cascade de l'Espissard, au pied du village d'Antraigues, sur la D 578

Trame des activités de votre CA en 2015 (suite)

L'énumération de tous ces événements vous laisse imaginer la somme de travail qui les a précédés. Pour le DVD : collecte de documents, y compris auprès de la famille, et laborieux travail de montage. Pour les sorties : documentation, approche des élus et autres responsables, recherche d'intervenants… Idem pour l'AG et pour le soixantième anniversaire, en y ajoutant la logistique des salles et des repas et la recherche des musiciens.

Ce panorama ne serait pas complet s'il n'évoquait pas deux outils précieux mais exigeants de votre association : le bulletin trimestriel et le site Internet.
Le premier est largement l'œuvre du Comité de Communication pour sa réalisation et pour la rédaction des articles à laquelle contribuent également des auteurs extérieurs.
Le second exige de son responsable un constant travail de maintenance et d'enrichissement, notamment avec les CR des sorties et l'annonce de manifestations culturelles. Il exige aussi une incessante vigilance pour faire face au déferlement de questions des visiteurs.

Activités périphériques
Notre association est invitée par le département à participer aux réunions du CA et à l'AG du Conseil Architecture Urbanisme Environnement ainsi qu'aux réunions de la Commission départementale Nature, Paysages et Sites, pour avis sur l'impact de projets de constructions et d'aménagement divers (six réunions en 2015). Elle est également invitée au jury du Comité Ardèche de la Fondation du Crédit Agricole, qui attribue annuellement des prix à des projets de restauration sélectionnés.

Elle a partie liée avec des organismes ou associations amis, soit par participation croisée aux AG et CA respectifs (Sauvegarde de la Drôme), soit par collaboration sur des projets communs (MATP et PNR des Monts d'Ardèche pour l'organisation de colloques, six réunions en 2015 ; Liger pour l'aménagement de Clastre à Sainte-Eulalie et la restauration de toits de genêt de la Montagne, l'Amicale des Ardéchois à Paris pour l'organisation d'une sortie d'été en Ardèche, l'APCSPRL pour la restauration du prieuré clunisien Saint Pierre de Rompon), soit encore par l'engagement individuel de certains d'entre nous, notamment auprès de la Société géologique de l'Ardèche, l'Académie des Sciences Lettres et Arts de l'Ardèche et l'association « Sauvons le petit patrimoine » à Vogüé.
Notre adhésion à la fédération Patrimoine rhônalpin (devenue Patrimoine aurhalpin après la fusion des régions Auvergne et Rhône Alpes) nous a permis de soumettre une sélection de 11 « ensembles industriels remarquables » en Ardèche, chacun accompagné d'une fiche descriptive.

Nouer ainsi des partenariats, tisser des liens, élaborer à partir de la trame de nos activités une toile sans cesse plus riche et plus solide, voilà qui rend la Sauvegarde plus visible et plus efficace au service du patrimoine.

Pierre COURT

Crédits photographiques

P. Bousquet : p. 7 haut
D. de Brion : p. 1, 2, 3, 4, 5
R. Dugua : p. 7 bas, 8
B. Leborne : p. 9

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche
Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication
Pierre COURT
Comité de rédaction :
M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet
B. de Brion - D. de Brion - P. Court
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
C. Hotoléan

Réalisation : C. Bousquet
Impression : Print Concept,
Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution

ardèche LE DEPARTEMENT
Patrimoine d'Ardèche bénéficie du soutien du Conseil départemental de l'Ardèche